Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 36 (1990)

Heft: 21

Artikel: Atelier d'artistes

Autor: Bruhin, Francine / Guigue, Muriel / Guigue, Jean-François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848256

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

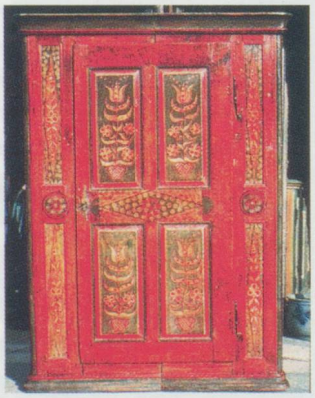
INTERVIEW

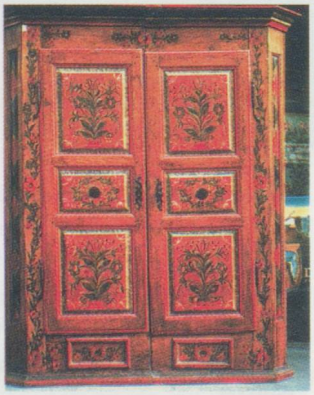
par Francine Bruhin

Atelier d'artistes

Muriel Guigue au travail. une vie passionnée, pour la peinture et pour la restauration

Un immeuble situé non loin du Centre Pompidou. Avec ceci de particulier : il est uniquement réservé aux artistes. 16 ateliers lumineux exposés au Nord, afin d'avoir une lumière constante, construits et loués par les HLM. 16 ateliers que les artistes s'arrachent (il y a eu 2 000 demandes pour ces logements) : se loger, trouver un espace suffisamment vaste lorsque l'on veut créer, mais que l'on manque de moyens, est chose difficile. L'Etat et la Ville de Paris subventionnent donc ces ateliers (sous forme d'aide financière à la construction, avec pour condition posée la construction et la location d'un certain pourcentage d'ateliers). Muriel et Jean-François Guigue vivent, travaillent dans un de ces ateliers. Un atelier jardin-salle d'exposition de leurs meubles anciens en cours de restauration. De hautes armoires anciennes peintes, des coffres et boîtes aux tailles diverses, elles aussi enrichies de décors peints. C'est la partie la plus visible de leur travail. Muriel Guigue : "La restauration de meubles anciens nous fait vivre. Au départ, elle était pour nous un moyen intéressant de parfaire notre apprentissage et d'accumuler des connaissances dans le domaine des techniques anciennes de peinture. Par exemple, un vert au 17ème siècle n'était pas un vert déjà mélangé, mais une superposition de plusieurs couleurs. A chaque époque correspond une technique différente, avec pour conséquence, une évolution des couleurs variables. C'est ainsi que les couleurs mélangées directement sur la palette, employées par les impressionnistes, vieillissent mal, offrent un aspect terne. Aujourd'hui on emploie l'acrylique qui possède l'avantage d'être stable (même si l'on a eu des problèmes au départ). L'inconvénient est que ces couleurs n'offrent pas la même richesse".





Messager Suisse : "Quelle est votre formation à l'origine ?"

Muriel Guigue : "Sept ans aux Arts Décos de Genève. J'y été confrontée à toutes les techniques (peinture à l'huile, gravure, tapisserie, vitrail, fresque, scénographie, ...). C'était une formation de généraliste, assez peu appréciée à l'époque par les autres sections plus ciblées que nous, car nous étions soupçonnés de faire tout et n'importe quoi ! Mais je ne regrette en rien cet apprentissage. J'ai terminé l'école en 1971. Tout de suite après, j'ai gagné un concours lancé par le Palais Fédéral : il s'agissait de décorer les murs (17 fresques) de la caserne de Drognens. J'ai joué sur les formes, les couleurs et le mouvement. Pour en revenir à la formation reçue, elle me permet surtout de m'adapter chaque fois à quelque chose de nouveau, d'avoir une créativité "tous azimuts".

Jean-François Guigue : "Je suis rentré par hasard aux Arts Décos de Paris. Je voulais faire de la restauration de tableaux anciens et j'ai été sélectionné plus sur mes connaissances générales que sur l'excellence de mon coup de crayon ! De ces études, j'ai retenu une leçon : un bon peintre fait souvent un mauvais professeur et vice versa. L'enseignement de l'art, des techniques de peinture, ont considérablement changé. Autrefois, la durée de la formation était très longue : un élève faisait de longues périodes d'apprentissage dans un atelier de peintre. Aujourd'hui, l'art est devenu égoïste. On a peur d'être copié, peur aussi d'être démystifié : certaines des trouvailles artistiques actuelles sont le fruit du hasard, avec des techniques toutes simples".

Muriel Guigue : "C'est le repli sur soi-même. Il est très rare de voir travailler en symbiose sur un projet, architecte, artiste ou décorateur. Peut-être reviendra-t-on un jour à cette étroite collaboration : mais il faudrait que les barrières tombent et que les "acteurs" ne se regardent plus en ennemis. Mais en acceptant l'idée que chacun est nécessaire et complémentaire de l'autre".

Messager Suisse : "Comment vivez-vous votre statut de femme artiste ?"

Muriel Guigue : "Il est difficile pour une femme d'être peintre, d'être reconnue en tant que telle. Savez-vous que sur les 70 professeurs enseignant aux Beaux-Arts à Paris, il y a seulement 2 femmes ? Pour un artiste, la voie est ardue de toutes façons, surtout maintenant où l'on assiste à une ingérence de plus en plus grande du monde financier dans le domaine de l'art. Comment résister à la tentation de ne pas faire ce qui plaît ? Comment arriver à prouver que ce que l'on crée est aussi digne d'intérêt ? La peinture est mon moyen d'expression et j'essaie d'être sincère avec moi-même. Créer, c'est se remettre en question, dans une position d'extrême fragilité. C'est un risque que l'on prend, et l'on voudrait que le spectateur prenne le risque d'imaginer ce qu'il veut. Mais, malgré tout, je me considère comme une privilégiée. Je suis libre de refuser une commande, libre dans mes horaires : c'est fabuleux ! Je peux choisir de peindre, ou de restaurer un meuble ou un tableau".

"Un bon peintre fait souvent un mauvais professeur et vice versa."

"Aujourd'hui, l'art est devenu égoïste."

Messager Suisse : "Justement, comment en êtes-vous arrivés à consacrer une bonne part de votre travail à la restauration de meubles peints ?"

Muriel Guigue : "Au départ, c'était l'intérêt que nous portions à l'art populaire et à ses techniques particulières. De fil en aiguille, nous nous sommes passionnés pour la recherche de supports anciens, pour la recréation des décors, toujours en utilisant d'anciennes méthodes : on peint avec de la farine de seigle et de la caséine (au départ, les pigments végétaux étaient fixés sur les supports avec du vinaigre. Puis, la variété des pigments a été élargie). Peindre un meuble correspondait à une volonté de l'embellir en copiant les meubles fabriqués en bois précieux et enrichis de bronze ou de nacre. On s'est mis alors à imiter la marqueterie ou le marbre. Si nous ne trouvons pas de trace de l'ancien décor sur le support (on en retrouve certains dans un état de délabrement total), nous en créons un à partir de ce que nous savons de l'époque, de son origine géographique".

Jean-François Guigue : "Il y a quelques années, lorsque nous allions en Alsace à la recherche de ces armoires anciennes, nous faisions rire. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Avec la flambée des prix, les gens ont pris conscience de ce qu'ils possédaient. Cette prise de conscience a d'ailleurs été de pair avec un accroissement des demandes de restauration de toiles".

Messager Suisse : "Qui sont vos clients ?"

Muriel Guigue : "A l'origine, un

meuble, la plupart du temps une armoire, était construit et peint pour en faire un cadeau de mariage ou de naissance : il en portait d'ailleurs fréquemment la date commémorative. Parmi nos acheteurs, nous rencontrons très souvent des personnes qui ont parmi leurs ancêtres, des gens venus d'Europe Centrale ou d'Allemagne, où cet art populaire est encore vivace. C'est donc pour eux un retour vers le passé et une certaine tradition. L'achat d'un tel meuble a donc pour eux une valeur émotionnelle particulière. On nous demande parfois d'inscrire une date sur le décor (de mariage, en général). Nous le faisons uniquement si nous trouvons un meuble plus récent, d'époque Louis-Philippe ou Napoléon III : c'est moins sacrilège".

Messager Suisse : "Vous avez encore le temps de créer ?"

Jean-François Guigue : "Bien sûr. Depuis cinq ans, je vis une période "musique". Je crée et fabrique des enceintes acoustiques. L'Opéra de Strasbourg a été équipé récemment avec une série de ces enceintes (NDLR : gigantesques). Si tout va bien, je devrais pouvoir également en créer pour le centre de Bercy. J'aimerais faire des enceintes pour le grand public, mais il se pose alors le problème des coûts de revient. Je voudrais aussi travailler avec d'autres peintres, j'ai un projet avec Agostini, peintre résidant dans cet immeuble, mais faire aboutir un tel projet est difficile ; les relations entre peintres sont parfois chaotiques !"

Muriel Guigue : "Création et restauration sont, pour moi, un tout. J'aime passer du meuble peint à la restauration à une peinture pour moi. Du meuble peint, j'aime la spontanéité, la naïveté, les trois dimensions. J'aime les trouvailles que l'on peut faire, au hasard de nos recherches. Nous avons par exemple trouvé en Normandie des coffres datant d'il y a deux siècles environ, dont la fabrication a en tout et pour tout duré soixante ans environ. Ces coffres, de tailles diverses, peints, servaient d'emballage cadeau ! Nous n'avons trouvé nulle part trace de ces boîtes si particulières et nous voulons maintenant pousser nos recherches plus loin : la tradition d'offrir un cadeau dans pareil emballage est-elle propre à cette région ? Cette époque ? Quant à la restauration, c'est la rigueur : force est de connaître le peintre. Il faut s'oublier pour tenter de se mettre à la place de celui qui créa l'oeuvre, il faut retrouver ses gestes et ses techniques. C'est un exercice de style passionnant, que ce soit lors d'une restauration de tableau, de fresque ou d'une salle entière (NDLR : Muriel Guigue a restauré en 1972 la salle du tribunal du Château d'Urbonne et a entamé avec son mari, depuis plusieurs mois déjà, la restauration de la cathédrale orthodoxe St Nicolas à Nice). ■

Le Messager Suisse

pour une information personnalisée aux Suisses de France et des pays francophones.

Réduction sur vos achats de livres chez certains éditeurs suisses.

■

Consultez
la Rédaction du Messager Suisse
pour savoir où vous adresser.

Droit de parole

■

"La lecture du Messager Suisse, toujours attendu avec beaucoup d'intérêt, m'inspire quelques réflexions. Lorsque nous rentrons dans notre patrie, force nous est de constater à quel point les changements sont profonds. Qu'il s'agisse du restaurant, des grandes surfaces, du commerce en général, c'est difficile de se faire comprendre, en français, notre langue ! L'été dernier, nous pénétrons dans une orfèvrerie de luxe, célèbre et ancienne. En conversant, ma femme se nomme et signale que son grand-père possédait une fabrique de boîtes à musique, place des Alpes à Genève. Bien que le magasin fut plein, l'orfèvre nous entraîne dans son bureau pour nous dire sa joie de rencontrer "enfin" une genevoise de vieille souche, et d'ajouter : "Nous gagnons beaucoup d'argent, mais la clientèle d'aujourd'hui..." et de lever les yeux au ciel. Lors du crash de Wall Street en 1927/28, même en sortant d'une école supérieure, il n'y avait pas de travail à Genève. J'en parlais avec un professeur d'université. Il m'a répondu : "Aujourd'hui, les Suisses ne veulent plus travailler " ! La vocation de la Suisse est, bien sûr, l'hospitalité et la charité. Cependant, il n'y a pas que le présent ! Il importe que nos dirigeants prévoient l'avenir. Quelles pourront être les conséquences des événements du Golfe ? Votre article parle d'italiens, espagnols, portugais, noirs, arabes. Regardez ce qui se passe en France. Maintenant ils revendiquent le droit de vote. A propos de droit de vote par correspondance, qu'il est question de donner aux Suisses de l'étranger, ce serait une bonne chose, mais à condition qu'ils reçoivent tous les éléments d'appréciation : tout a tellement changé."

M.T.W Girard. Antibes